

Manuscrit 8 (MNN 75.149.298.1)
Lettre de Nicéphore Niépce à Claude Niépce
1^{er} avril 1816

. S^t Loup le 1^{er} Avril 1816

. Mon cher Ami,

. Nous avons reçu ta lettre du 25 Mars¹ que nous attendions avec impatience et qui nous a fait le plus grand plaisir. nous comptions, d'après ce que tu nous as mandé, en recevoir une d'Isidore ; mais il paraît que ses occupations ne lui auront pas permis de nous écrire, et que nous n'aurons de ses nouvelles que lorsqu'il sera installé à Versailles où il doit arriver aujourd'hui. au reste, le point essentiel est de savoir que vous vous portez tous bien : c'est aussi pour nous l'adoucissement le plus efficace aux peines de l'absence. nous sommes bien fâchés de l'espèce d'isolement où le départ d'Isidore va te laisser. cette séparation lui aura certainement fait beaucoup de peine ; heureusement que la distance de Paris à Versailles n'est pas très considérable, et que vous aurez le plaisir de vous voir souvent. je compte lui faire passer de l'argent à notre prochain retour à la ville, qui aura lieu vers la fin de cette semaine ; et pour prévenir toute erreur, je te l'adresserai par la poste aux lettres où peut être par la diligence qui est aussi sûre et beaucoup moins chère. je prendrai des informations là dessus et j'aurai le plaisir de t'écrire pour te prévenir de cet envoi. Clément qui vient de partir pour Lyon, m'a donné quelque argent à compte du premier terme de paiement ; ce qui nous met à même, quoique un peu tard il est vrai, de remonter les finances de ton neveu ; mais nous avons bien pensé, Mon cher Ami, que dans le cas où il se serait trouvé au dépourvu, tu aurais eu la bonté de lui faire quelques avances ; et cette persuasion, qui est l'effet de notre confiance dans l'attachement le plus tendre, le plus solide de ta part, //

nous a tirés il faut en convenir d'un grand embarras. lorsque tu auras retiré l'argent que nous destinons à Isidore, tu voudras donc bien commencer par te rembourser des avances que tu auras pu lui faire, et lui envoyer le reste ou le lui remettre la première fois qu'il viendra à Paris : nous t'en serons infiniment obligés. /

. Depuis notre retour ici nous n'avons plus entendu parler de la Mairie ; mais le feu couve sous la cendre. au reste, Mon cher ami, le bruit de ta nomination présumée fait généralement le plus grand plaisir aux habitants de cette commune, et ça leur fait beaucoup d'honneur à nos yeux. nous partageons bien vivement la joie qu'ils manifestent, et nous te félicitons de tout notre cœur de la résolution que tu as prise d'accepter une place qui sous tous les rapports, ne pouvait mieux convenir qu'à toi. il paraît que Lacour sera nommé adjoint, et je pense qu'il conviendrait assez que le petit chantemidi, qui est très intelligent, fût désigné pour secrétaire du conseil de la commune. je ne sais si on te consultera là dessus, ou si M^r Joly agira uniquement de son chef. il doit exister je crois un manuel ou une instruction pour les maires : quand je serai à la ville je tâcherai de me les procurer ; car il serait trop désagréable d'être réduit à se déplacer à tout moment pour prendre conseil... et de qui bien souvent ! je te le laisse à penser. /

. Nous avons lu hier, dans le journal de M^r Charvin (.journal des Débats, N^o <date du> 28 ou 29.). un assez long article sur la pompe à feu et les bateaux à vapeur ; et dans notre feuille du 29 Mars, sous la date du 28, l'annonce de l'arrivée du Bâtiment à vapeur l'Élise, le 29 sur les deux heures de l'après-midi à Paris². Ainsi, Mon cher /

¹ Document inconnu. Depuis le 15 mars, Claude vivait 42 rue du Bac à Paris où il s'était installé pour trouver des débouchés au Pyrèolophore dont le brevet (accordé en avril 1807 pour dix ans) arrivait à expiration.

² Le 29 mars 1816 fut en effet marqué par l'arrivée à Paris de L'Élise, premier bateau à vapeur à avoir traversé la Manche et remonté la Seine. L'embarcation accosta sur le quai du Louvre, devant une foule immense. Elle effectua plusieurs démonstrations dans les jours qui suivirent avant de repartir vers la Normandie. Cette opération était destinée à convaincre l'opinion publique des avantages de la navigation à la vapeur. C'est le Français Pierre Andriel qui avait eut l'idée de cette traversée de la Manche. Il partit de Newhaven le 17 mars 1816 pour rejoindre le Havre. La première traversée de la Manche à la vapeur dura 18 heures. Le navire remonta ensuite la Seine en direction de Paris où il accosta le 29 mars. Après quelques jours consacrés à des démonstrations, l'Élise redescendit la Seine jusqu'en Normandie, où ses propriétaires l'affectèrent au

Ami, tu auras été à portée de le voir manœuvrer, de l'examiner peut-être même/
d'assez près, et tu pourras nous dire au juste cequ'il en est ; car il ne faut pas trop/
se fier aux rapports des personnes intéressées à la chose. je fais cette observation/
parceque d'après l'article que je viens de citer, les Bateaux à vapeur remontent les//

courans des rivières avec une vitesse telle qu'ils peuvent parcourir l'espace de 160/
Milles, c'est à dire de plus de 50 lieues en 32 heures ; et il est dit dans le même/
article que l'Élise partant de Rouen, le 26 à Midi, arrivera à Paris le 29 à/
deux heures de l'après-midi ; cequi fait bien compté 74 heures. or la Seine n'étant/
pas très rapide, et la distance de Rouen à Paris pouvant être évaluée de 30 à 40/
lieues, autant que je puis croire ; le calcul du rédacteur se trouverait furieusement/
en défaut : c.q.f.D. à moins toute fois que la pauvre Élise n'ait fait cette dernière/
traversée comme elle a fait celle de Londres au hâvre, c'est à dire avec une jambe en l'air./
traversant, plaisanterie à part, si tout ce qu'on dit est vrai, c'est une très belle Machine./

. je viens de lire dans notre journal une nouvelle adresse du sieur Tripet père,/
connu sous le nom de père jacques. il demeure à Paris, rue Coquenard N°21. il est/
dit qu'en achetant quelques cornets de graines potageres et de fleurs ; il donne gratuitement/
6 pépins de giraumont marbré surdoré, et très sucré, dit de Damas³ ; mais je/
pense qu'en payant grassement ces pépins il ne refuserait pas de les vendre. je s[erai]/
bien aise que tu pusses t'en procurer d'une manière ou de l'autre./

. Les expériences que j'ai faites jusqu'ici, me portent à croire que mon procédé reussira/
bien quant à l'effet principal⁴ ; mais il faut parvenir à fixer la couleur : c'est là/
cequi m'occupe dans ce moment, et c'est cequ'il y a de plus difficile. Sans cela la chose/
n'aurait aucun mérite, et il faudrait m'y prendre d'une autre manière⁵./

. Nous avons fait redemander à Châlon, l'adresse de M^r Fitz-William⁶, et on/
nous l'a donnée chez M.M. Perregaux, Lafitte et Comp.^{ie} Banquiers rue du/
Mont-blanc N°9. En t'adressant là, Mon cher ami, tu es assuré de trouver M^r/
Fitz-William ou du moins de savoir sa demeure, cequi serait bien à desirer.//

. Nous apprenons avec grand plaisir, que tu as trouvé grace à Dieu, la Machine/
en bon état. peut-être lorsque tu auras reçu ma lettre, que tu auras déjà pu la voir/
fonctionner. S'il lui arrive, comme c'est très probable, d'avoir encore des caprices, il/
faut lui administrer la mort-aux rats à forte dose ; et je crois qu'en bien l'étudiant/
il ne sera pas impossible de découvrir la cause du mal. Adieu, Mon cher ami : reçois/
mille tendres embrassemens de la part de ma femme et de la mienne ; embrasse bien aussi/
pour nous Isidore, si tu le vois, et fais lui part je te prie, de l'article de ma lettre qui/
le concerne. ne nous oublie pas non plus si tu le veux bien auprès de ses frères.

.P.S./

. M^r et M^{me} Charvin ainsi que M^r le Curé me chargent de te dire les/
choses les plus honnêtes de leur part.//

://: J.N. Niépce

<En marge gauche de la première page, verticalement>

passage entre Rouen et Elbeuf.

³ À l'automne 1817, Nicéphore réalisera des expériences à l'aide de cette variété de potiron (cf. Lettre du 7 octobre 1817, MNN). Bien des années plus tard, cette recherche l'intéressera toujours. En effet, le 17 novembre 1826, il fera parvenir à la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale « *une livre de féculé de giraumont* » (cf. Note manuscrite en marge de la lettre du 14 novembre 1826, ASR). Lors de son séjour à Paris en septembre 1827, il se rendra en outre au siège de la Société d'Encouragement afin de connaître l'opinion de ses membres sur la qualité de la féculé obtenue à l'aide de cette sorte de cucurbitacée (cf. Lettre du 2 septembre 1827, MNN).

⁴ C'est ici la première mention de l'héliographie dans un document conservé. En effet, le 21 mars 1816, Nicéphore avait déjà évoqué ses recherches dans une lettre à son frère qui, malheureusement, est aujourd'hui perdue : « *Le séjour de Ternant ici, ne m'a pas permis de continuer les expériences dont je m'occupais. d'après un ou deux essais, que j'ai faits à la dérochée, j'ai lieu de bien augurer du procédé en question* ».

⁵ Nicéphore a donc obtenu des effets différentiels par la seule intervention de la lumière sur une surface sensible, mais il n'arrive pas à fixer ces résultats. À cette date, il ne possède pas encore de chambre noire ; ses essais consistent donc vraisemblablement à placer un objet sur la surface sensible pour en reproduire l'empreinte. Il utilise ici pour la première fois le terme « fixer » et parle également de « couleur », terme qui désigne la coloration que prend le support sensible insolé (et non pas les couleurs).

⁶ Le Vicomte de Fitz-William était une connaissance des Niépce. Il apparaît à plusieurs reprises dans la correspondance entre Nicéphore et Claude.

.P.S./

. tous nos gens d'ici et de la ville te présentent bien leurs respects. Pyrame, ténor et coco se portent on ne/
peut pas mieux : tu peux être parfaitement tranquille à leur égard ; nous veillons au grain.//

://: À Monsieur,
Monsieur Niépce aîné, chez M^r/
Barrat, ancien hôtel de Boulogne,
Rue du Bacq, N°42 faubourg/
S^t Germain à Paris,
À Paris/

<Cachets postaux>
70 – CHÂLONS-SUR-SAÔNE
4 Avril 1816